

Les nœuds sont éternels, rien ne peut les briser ;
 Et, loin de s'affaiblir à l'ombre du mystère ,
 Je sens que chaque jour ma chaîne se resserre ,
 Au charme de son doux baiser.

Sous ces rameaux légers que le zéphir balance ,
 Dans un harmonieux silence ,
 Tout entier à l'amour je puis me recueillir !
 Mon cœur, éivré d'espérance ,
 Au devant du bonheur s'élançe....
 L'heure sonne!... elle va venir!!

Taisons-nous!... écoutons : car sa marche est légère :
 Le gazon est à peine effleuré sous ses pas ;
 Et lorsqu'à travers la bruyère ,
 Aimable et douce fée, elle accourt dans mes bras ,
 Si, guidé par l'amour dont il ressent l'ivresse ,
 Mon cœur la devine sans cesse ,
 Bien souvent je ne l'entends pas.

Mais silence!... écoutons : par un caprice étrange
 Digne d'elle, digne d'un ange!
 Elle pourrait, peut-être, au lieu du rendez-vous,
 Feindre d'avoir, ce soir, devancé ma présence ;
 Et puis, pour me punir de mon indifférence,
 S'armant d'un aimable courroux,
 Me forcer, mille fois, pour calmer sa vengeance,
 De demander grâce à genoux.

Elle viendra!.. — craignons de nous laisser surprendre!...
 Mais quoi! le temps s'envole, et je l'attends en vain!
 Ah! d'un secret effroi je ne puis me défendre ;
 Une terreur subite a passé dans mon sein....
 Aux champs tout est muet, et sur l'airain sonore
 La dixième heure a retenti,
 Par un sommeil profond tout est appesanti,
 Qui peut la retenir encore?

Dieu! serait-ce sa mère? un funeste hasard
 Aurait-il révélé le secret de son ame?...
 Ou ce matin, moi-même, ai-je par un regard
 Devant elle trahi ma flamme?